Paola Italia, *Come lavorava Gadda*, Rome, Carocci, 2017, 144 p. -
Giulia Raboni, *Come lavorava Manzoni*, Rome, Carocci, 2017, 144 p.

Monica Zanardo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/2761>

DOI : 10.4000/genesis.2761

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2018

Pagination : 183-184

ISBN : 979-10-231-0604-6

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Monica Zanardo, « Paola Italia, *Come lavorava Gadda*, Rome, Carocci, 2017, 144 p. - Giulia Raboni, *Come lavorava Manzoni*, Rome, Carocci, 2017, 144 p. », *Genesis* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/2761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.2761>

Comptes rendus d'ouvrages

Paola Italia, *Come lavorava Gadda*, Rome, Carocci, 2017, 144 p.
Giulia Raboni, *Come lavorava Manzoni*, Rome, Carocci, 2017, 144 p.

Compte rendu par Monica Zanardo*

Les échanges entre la critique génétique et la *filologia d'autore* (« philologie d'auteur ») italienne ont nourri, notamment dès les années 1990, un dialogue fécond, dont témoignent de nombreux colloques binationaux, comme le colloque de Gargnano del Garda, en 1990, ou celui de Pise, en 1996, et, plus récemment, les journées d'étude coorganisées à Pavie par l'ITEM et le « Centro Manoscritti » de l'université de Pavie (2016). La revue *Genesis* a eu un rôle majeur dans le dialogue entre la critique génétique et la *filologia d'autore*, permettant d'en apprécier les enjeux méthodologiques et interprétatifs : nous rappellerons le riche panorama sur la pénétration de la critique génétique en Italie proposé dans le numéro 3 par Maria Teresa Giaveri (sous le titre « La critique génétique en Italie : Contini, Croce et l'étude des "paperasses" ») ; le dialogue entre Cesare Segre et Bernard Cerquiglini, dans le numéro 7 ; ou l'entretien avec Cesare Segre paru dans le numéro 30 de *Genesis*.

La nouvelle série de la collection « Le Bussole » (Rome, Carocci), intitulée *Filologia d'autore* et dirigée par trois spécialistes expérimentés de cette discipline que sont Simone Albonico, Paola Italia et Giulia Raboni, a pour objectif de mettre à la disposition d'un vaste public les retombées interprétatives issues des chantiers autour desquels l'étude des brouillons d'écrivains a forgé, en Italie, ses méthodes et ses

approches. Les deux premiers volumes, publiés en même temps au printemps 2017, sont consacrés respectivement à Alessandro Manzoni (par Giulia Raboni) et à Carlo Emilio Gadda (par Paola Italia), choix symbolique étant donné que ces deux écrivains ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche animés et dirigés pendant de longues années à Pavie par Dante Isella qui a forgé les méthodes – et le nom même – de la *filologia d'autore*. Le titre de ces volumes, en revanche, est un hommage à Gianfranco Contini et à son article pionnier *Come lavorava l'Ariosto*, paru en 1937, qui est considéré, comme le rappellent Italia et Raboni dans leur manuel méthodologique *Che cos'è la filologia d'autore* (Rome, Carocci, 2010, p. 22), « l'acte fondateur de la *critica delle varianti* » (la « critique des variantes »), c'est-à-dire l'étude du processus d'écriture à partir de la reconstruction et de l'édition des dossiers de genèse des ouvrages.

La collection *Filologia d'autore* nous donne l'opportunité de plonger dans les archives des écrivains les plus célèbres de la tradition italienne, dont les spécificités stylistiques sont présentées en guise d'introduction. L'enjeu de la collection est, en effet, de décrire la méthode de travail des écrivains afin de mettre en lumière leurs orientations stylistiques, leurs approches de l'écriture et leurs engagements envers les lecteurs, tout en cherchant à comprendre en quels termes ils ont construit l'image d'eux-mêmes qu'ils souhaitaient léguer à la postérité. Ainsi, Giulia Raboni nous montre dans quelle mesure Manzoni avait une approche « dialectique » de l'écriture : d'une part, il cherchait toujours à faire dialoguer, dans ses ouvrages, des éléments antithétiques (ce qui explique, entre autres, sa tendance à nuancer

chaque élément narratif en recourant à la figure rhétorique de la *correctio*), d'autre part, il tâchait de court-circuiter l'écart entre tradition et innovation, d'où sa modernité et son originalité. En revanche, comme le montre Paola Italia, Gadda avait plutôt tendance à rationaliser le chaos du réel et ses apories en bâtissant des structures logiques aussi fines que complexes, afin de donner vie sur la page à un dispositif raffiné, fait de mots soigneusement sélectionnés pour pénétrer les profondeurs du réel.

Après nous avoir présenté les écrivains et les enjeux de leur œuvre, ces volumes nous font entrer dans les coulisses de l'écriture : à la section intitulée « comment travaillait » tel écrivain, font suite deux chapitres qui plongent dans des considérations plus matérielles, l'un étant consacré aux fonds d'archives, l'autre à la bibliothèque personnelle des écrivains étudiés. Ces chapitres, qui permettent de faire le point sur les acquis et sur les travaux en cours, tout en retraçant avec précision la méthode de travail des auteurs concernés, constituent le véritable cœur des livres publiés dans cette collection. L'histoire de la dispersion éventuelle des archives des écrivains est retracée avec précision et accompagnée de l'histoire des éditions réalisées aussi bien du vivant des auteurs qu'après leur mort, ce qui permet également de saisir l'évolution des pratiques philologiques. C'est le cas, par exemple, des multiples éditions savantes (ou tentatives d'édition) dont ont fait l'objet les brouillons de la première version des *Fiancés* de Manzoni – présentés par Giulia Raboni – ou encore, de l'importance de Carlo Emilio Gadda, véritable cas d'école

* chercheuse associée à l'Institut des textes et manuscrits modernes

pour la *filologia d'autore*, dans la mise au point des méthodes de la discipline : c'est précisément à partir de ses papiers que Dante Isella a affiné les instruments de la *filologia d'autore*, en faisant de l'édition des manuscrits de Gadda un modèle à utiliser pour d'autres écrivains.

Non seulement on retrouve dans ces volumes l'histoire des fonds d'archives et des éditions mais aussi, et surtout, la présentation des dernières nouveautés et des projets en cours de réalisation : c'est le cas, entre autres, de l'édition savante numérique et collaborative des manuscrits de *Eros et Priapo* de Gadda, réalisée sur une plateforme Wiki par une équipe dirigée par Paola Italia, ou encore, du projet THESMA (*Terahertz et Spectrometry Manuscript Analysis*), grâce auquel a été conçu un outil qui permet non seulement de lire des manuscrits endommagés, mais aussi de lire à travers des feuillets collés sans les détacher, et qui a été testé précisément sur les manuscrits de Gadda (où figurent souvent des feuillets collés, et dont une partie a été abîmée par l'inondation de Florence en 1966). La section qui suit décrit la façon dont les écrivains étudiés ont annoté les livres de leur bibliothèque, et comment la lecture des livres d'autrui a nourri la rédaction de leurs propres ouvrages.

La quatrième partie des volumes publiés dans la collection *Filologia d'autore* est intitulée, de façon très suggestive, « À la table de travail ». Elle offre un portrait des écrivains à leur bureau, dressé à partir des déclarations des écrivains eux-mêmes et des témoignages de ceux qui les ont côtoyés. Ce portrait est mis à l'épreuve des manuscrits que l'on a conservés : il est passionnant de remarquer les petites contradictions des écrivains (qui nous livrent, parfois, des vérités trompeuses) et d'observer comment – même en l'absence de témoignages externes – les brouillons d'écrivain nous permettent souvent de retracer, à rebours, le parcours de création des œuvres.

C'est précisément à la présentation des étapes d'élaboration d'un texte – choisi comme cas d'étude exemplaire – qu'est consacré le cinquième chapitre de ces

volumes : Paola Italia et Giulia Raboni nous présentent respectivement la genèse du conte *L'Incendio di via Keplero* de Gadda et la complexe histoire rédactionnelle des *Fiancés* de Manzoni. En ce qui concerne le conte de Gadda (publié pour la première fois en 1940, et pour lequel on dispose de l'intégralité du dossier génétique), Paola Italia propose une articulation en trois « phases » ou « étapes » d'élaboration, qu'elle décrit minutieusement. La confrontation entre ces trois phases d'élaboration permet de suivre la genèse de ce conte, dont un exemple d'édition savante nous est offert dans le sixième et dernier chapitre du volume *Come lavorava Gadda*. En ce qui concerne les *Fiancés* de Manzoni, Giulia Raboni propose un parcours aussi synthétique que précis à travers les copieux matériaux autographes qui témoignent de la genèse de cet imposant roman, commencé au printemps 1821, publié une première fois en 1827 et republié, avec d'importantes variantes, en 1840. Il s'agit d'un dossier de genèse fascinant, puisque – eu égard à la méthode de travail de Manzoni – nous sommes confrontés à la superposition, au sein du même brouillon, de plusieurs phases rédactionnelles. En effet, dans les feuillets de la première version du roman (d'abord intitulée *Fermo et Lucia*), préparées en demi-marge et dont la moitié de la feuille est laissée blanche pour permettre la révision, la phase de révision du texte de base est poussée si loin qu'elle finit par donner vie à une nouvelle version : nombre de feuillets sont ainsi transposés dans un nouveau dossier, où ils jouxtent des réécritures intégrales de plusieurs passages du roman (qui a entre-temps changé à nouveau de titre : *Gli Sposi promessi*). Cette deuxième version du roman, corrigée à son tour, donne vie à une troisième version, qui est envoyée au fur et à mesure au typographe et qui sera publiée en 1827, avant de faire l'objet d'une importante campagne de révision linguistique qui conduira en 1840 à l'édition définitive du roman tel qu'on le connaît. Cette histoire rédactionnelle complexe (et, surtout, la présence de feuillets qui appartiennent à la fois à la première version

du roman et à sa deuxième rédaction) est un véritable défi pour le philologue, qui est confronté à la lourde tâche de devoir démêler plusieurs couches d'écriture, superposées sur le même brouillon.

La collection *Filologia d'autore*, que les deux volumes de Paola Italia et Giulia Raboni ouvrent de manière prometteuse, s'annonce ainsi comme un point de référence majeur pour une approche génétique des archives littéraires des écrivains italiens les plus célèbres : on notera que, à rebours des critiques régulièrement formulées à l'encontre des philologues italiens qui se concentreraient sur l'édition de textes et négligeraient d'étudier les méthodes de travail des écrivains ou d'établir la diachronie rédactionnelle de leurs œuvres, ces volumes nous confirment que nombre d'études ont traité ce sujet : il suffira, pour s'en convaincre, de parcourir la sélection bibliographique qui figure à la fin des volumes. C'est à partir de cette riche et prestigieuse tradition que Paola Italia et Giulia Raboni nous offrent la version italienne d'un remarquable « Que sais-je ? » philologique.

D'autres volumes vont prochainement relever à leur tour ce défi : quatre monographies sont déjà en cours de préparation, consacrées à d'autres écrivains majeurs de la tradition italienne : Niccolò Machiavelli (par Pasquale Stoppelli), Gabriele D'Annunzio (par Cristina Montagnani et Pierandrea De Lorenzo), Elsa Morante (par Giuliana Zagra) et Giosue Carducci (par Carlo Caruso et Federico Casari).

Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2017, 560 p.

Compte rendu par Lionel Rérat*

Le temps est à l'attente. On ne compte plus en jours mais en saisons. À l'heure où les séries prolifèrent sur le petit écran

*Université de Lausanne